

L'école du réemploi : pour un Green New Deal de la construction.

Par Clara Simay, architecte et Philippe Simay, philosophe.

La pandémie du coronavirus a mis un temps les chantiers de construction du BTP à l'arrêt. Si le coût économique est conséquent, le gain écologique l'est tout autant. Face à l'urgence écologique, il est dans l'obligation de se réformer. Aujourd'hui, de nombreux acteurs cherchent à promouvoir l'économie circulaire, que ce soit pour anticiper le déclin des industries à haute intensité carbone et la reconversion des bâtisseurs, privilégier les matériaux bio et géosourcés, limiter la consommation de minerais, de sable et d'eau ou réduire la dépendance aux énergies fossiles et la production de déchets. En privilégiant le réemploi des matériaux et la réhabilitation des bâtiments, l'économie circulaire offre une alternative viable aux impasses actuelles du BTP, promettant emplois verts et non délocalisables.

Les entreprises, associations et initiatives inspirées par cette économie sont chaque jour plus nombreuses et les filières se structurent. Mais il y a encore trop de freins. La Loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire du 11 février 2020¹ est dépourvue d'outils coercitifs pour les producteurs de déchets. Alors que les idées se multiplient partout pour imaginer d'autres façons de construire et d'habiter, nombre d'industriels du bâtiment vont profiter de la crise économique pour déboulonner en sous-main les normes sociales et environnementales contraignant leurs activités. Celles-là mêmes qui préservent la santé des ouvriers, des habitants et la sauvegarde de l'environnement. Pour ces organisations dont la raison d'être première reste l'élargissement de leur marché, les changements de paradigmes qui s'imposent sont vécus comme des obstacles.

Pour un Green New Deal de la construction

Le Green New Deal de l'architecture n'est visiblement pas pour tout de suite. Voilà combien d'années que l'on promet le lancement de grands plans de rénovation énergétique ? Les milliers d'emplois français annoncés par le Ministère de la transition écologique et solidaire ou par l'Ademe dans différents scénarii de transition ne vont pas se créer seuls par la simple magie d'intentions ministérielles². L'économie circulaire, qui répond directement aux grands enjeux sociaux et environnementaux de l'écologie³, devrait depuis longtemps être au cœur des enseignements dans les écoles d'architecture et d'ingénieur. Quand cessera-t-on d'enseigner les projets comme une création de l'esprit qui tient les matériaux à distance ? De dévaluer les métiers de la main qui participent à la production de nos lieux de vie ? Ou de réduire l'architecture à des produits et des « grands gestes » alors que c'est un processus collectif, créateur de valeurs sociales, culturelles et politiques ? Une autre pédagogie, centrée autour des *arts du faire* et des matériaux qui garantissent l'habitabilité de la terre, est à inventer.

Inspirons-nous des expériences passées

Le Mouvement Arts and Craft, apparu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en Angleterre, est né d'une révolte face à la violence de la société industrielle obsédée par la productivité. Pour

¹ <https://www.vie-publique.fr/loi/268681-loi-lutte-contre-le-gaspillage-et-economie-circulaire>

² <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/observatoire-national-des-emplois-et-metiers-leconomie-verte#e0>,

³ C'est l'une des exigences citoyennes formulée lors du Grand débat national sur la transition écologique : <https://granddebat.fr/media/default/0001/01/5f62344778cff2d57235c53d1b5df4d83833cc85.pdf>

William Morris, son principal promoteur, il ne s'agissait pas seulement de réunir les arts et métiers en produisant de beaux objets fait main mais de rendre à l'artisan privé de ses outils et jeté à l'usine, sa dignité, ses compétences et le sens du métier. Une esthétique nouvelle portait alors l'ambition d'une communauté de travail et de vie malmenée par un capitalisme prédateur.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans une Allemagne défaite, marquée par l'instabilité sociale et l'inflation, le Bauhaus révolutionnait lui aussi les façons d'apprendre et de produire. En réunissant les plus grands artistes et les meilleurs artisans dans une même école (Walter Gropius, Gunta Stölzt, László Moholy-Nagy, Marianne Brandt, etc.), en organisant la pédagogie autour d'ateliers du métal, du bois ou du textile, une génération de créateurs polymorphes a su détourner les logiques industrielles pour rendre accessible à toutes les classes sociales des objets et des logements fonctionnels, économiques et élégants.

Face à la crise sociale et environnementale, c'est une même révolution qu'il faut opérer aujourd'hui. Laissons derrière nous les modèles issus de la révolution industrielle en considérant la notion de *ressource* comme un nouveau paradigme. Apprenons à valoriser ce qui est là, disponible mais fragile, et que d'aucuns considèrent encore comme du déchet ; à respecter celles et ceux qui savent en prendre soin. Ce serait là le premier acte d'un art d'habiter qui, pour reprendre les mots de la philosophe Joan Tronto, porterait les valeurs « de réparation, de préservation et de maintien de toutes les formes de vie sur la planète » (Tronto, 2019).

Former aux métiers du réemploi

C'est pourquoi nous appelons de nos vœux la création d'une école du réemploi, porteuse de valeurs éthiques ainsi que d'une esthétique nouvelle, vectrice de solidarité. Cette école aurait pour mission de former un ensemble d'acteurs aux profils complémentaires. Nous avons besoin d'ouvriers, d'artisans, de compagnons, de logisticiens, d'architectes et d'ingénieurs, de chercheurs et d'entrepreneurs qui partagent un même sens de l'utilité sociale et des responsabilités face à la raréfaction des ressources ; des acteurs qui apprennent à faire plus avec moins, à valoriser le déjà-là, à réparer plutôt qu'à produire, à réhabiliter plutôt qu'à construire.

Il faut réunir des enseignants-chercheurs au sein de laboratoires et d'ateliers de prototypage dotés de vrais moyens financiers pour mener des projets de recherche fondamentale et de recherche appliquée sur la transformation et la requalification des matériaux issus des chantiers de déconstruction. Autour des filières de valorisation (bois, fibres, verre, pierre, béton, terre, plastiques...), on apprendrait à caractériser la matière, à en lister les potentialités techniques et esthétiques (isolants, revêtements, structures maçonnées...) – autant de nouveaux métiers de l'écoconstruction à forte intensité sociale et environnementale.

Il s'agit là d'études qui reposent sur un *apprentissage inclusif* accessible à tous les niveaux de qualification. Les métiers de la déconstruction, de la collecte et du tri, de la préparation et de l'assemblage des matériaux requièrent de véritables experts du réemploi. Mais ces métiers sont aussi fortement demandeurs de main-d'œuvre et offrent des débouchés professionnels aux jeunes, aux décrocheurs des cursus ainsi qu'aux personnes peu qualifiées ou éloignées de l'emploi. Outre l'acquisition de savoirs, des partenariats entre entreprises et associations d'insertion (Ares, Emmaüs, Travail et Vie, Envie, etc.) permettraient de développer un apprentissage par le *faire*, à travers la mise en place de chantiers-école ou d'insertion, ou d'activités d'atelier gourmandes en temps de travail plus qu'en valeur ajoutée de matière. C'est là aussi une façon d'instaurer un métabolisme urbain vertueux, à l'instar de celui qu'analyse Sabine Barles. L'historienne décrit

avant l'heure les ferrailleurs, chiffonniers, ferblantiers, ripeurs du XIXe siècle, tous acteurs de plein droit d'une écologie territoriale, participant au cycle de transformation des matières (Barles, 2005). Ces nouveaux métiers, ces nouvelles expériences, aucun cadre n'existe aujourd'hui pour s'y former.

Valoriser toutes les étapes de la filière

De nouveaux métiers sont aussi à développer. Un territoire résilient dans ses activités économiques repose sur la robustesse et l'agilité de ses flux, la gestion des stocks et sur l'acheminement des derniers kilomètres. Si l'économie circulaire promet une production et des emplois relocalisés, elle doit pouvoir se doter d'outils performants de gestion de ces échanges de matières, notamment pour réduire le décalage entre l'offre et la demande en matériaux de réemploi sur un même territoire. Il est urgent de former des logisticiens qui sachent prélever la performance du *smart* pour mettre en place des circuits courts d'approvisionnement et réduire les transports qui restent encore le principal émetteur de CO₂, l'un des plus gros consommateurs d'énergie et producteur d'importantes nuisances urbaines. Ainsi comprise, l'intelligence logistique est génératrice d'une diversité de métiers, de l'ingénieur numérique au transporteur en énergie propre, au service de la ville décarbonée.

L'école a enfin pour vocation d'être une pépinière d'entreprises. Former et accompagner des porteurs de projet permet également de « booster » un écosystème d'entrepreneurs, de petits fabricants de produits manufacturés issus du réemploi pour l'aménagement et l'architecture. Porter ce développement serait une autre façon de créer de la solidarité territoriale : loin des logiques de sous-traitance, les différents producteurs constitueraient un réseau collaboratif et interdépendant, acteurs de chaque étape de préparation et de transformation des matériaux. Il s'inscrit également dans les stratégies métropolitaines de réintroduction des activités de production intra-muros⁴. Les petites manufactures de réemplois répondent efficacement aux problèmes de pression foncière, de stockage, de congestion urbaine et de nuisances.

Le développement de l'économie circulaire repose sur des évolutions politiques fortes qui engagent aussi bien les fédérations professionnelles du BTP, les producteurs de déchets, les chambres de commerce, les assurances, l'État et les collectivités territoriales. De nombreux freins législatifs, fonciers, logistiques et assurantiels sont encore à lever. Mais sans attendre, nous pouvons réunir les professionnels et les enseignants des écoles d'architecture et d'ingénieur, d'art appliqué et de design qui pourraient participer à la création de cette école du réemploi ; concevoir des programmes d'enseignement et de recherche, et d'imaginer ensemble un art nouveau des établissements humains.

Barles, S. 2005. *L'invention des déchets urbains : France 1790-1970*, Paris : Champ Vallon.

Bignier, G. 2018. *Architecture et économie. Ce que l'économie circulaire fait à l'architecture*, Paris: Eyrolles.

Huygen, J-M. 2008. *La poubelle et l'architecte. Vers le réemploi des matériaux*, Paris: Actes Sud.

Rotor. 2018. *Déconstruction et réemploi. Comment faire circuler les matériaux de construction* : PPUR.

⁴ APUR, *Fabriquer à Paris : lieux, emplois et perspectives*, janvier 2020 (<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/24-janvier-2020-fabriquer-paris-lieux-emplois-perspectives>),

Tronto, J. 2019. « Caring architecture » in Fitz, A., Krasny, E. *Critical Care. Architecture and Urbanism for a Broken Planet* : MIT Press.